

Quelle est donc la cause de tant de trouble ? c'est l'électricité atmosphérique qui a suspendu son action de transport !!! l'orage éclate, les masses électriques se précipitent vers la terre, visibles qu'elles sont par les éclairs qui sillonnent l'espace et par la pluie dont chaque goutte est imprégnée, et rendent à la terre leur action bienfaisante un instant suspendue. La respiration redevient libre ; tout renaît d'une vie nouvelle, et le cultivateur en visitant sa propriété remarque que la végétation a passablement augmenté pendant l'orage.

Examinons maintenant si l'homme, en déboisant inconsidérément les montagnes et les pentes, n'a pas amoindri l'action des pointes naturelles attractives de l'électricité atmosphérique.

L'expérience démontre qu'une pointe fixée sur une hauteur soutire l'électricité atmosphérique, et que sans l'électricité la végétation ne peut avoir lieu. Eh bien, les arbres remplissant cet office, ce sont eux qui par leur action continuelle favorisent ce transport incessant d'où naît la vie.

La nature les avait prodigués sur les hauteurs ! l'homme dans son imprévoyance aveugle les a détruits.

Aussi, partout où sur le globe l'homme n'a pas détruit l'ouvrage de la nature, la terre est d'une fécondité inépuisable ; elle donne et donne toujours avec abondance, sans jamais se lasser.

Partout où la main dévastatrice de l'homme a passé, partout où il a détruit, la terre est épuisée et il faut avoir recours à des engrais dispendieux, impuissants.

Puis ces engrais doivent être limités, car, mis à la fois en grande quantité, leur action trop puissante deviendrait un fléau, au lieu d'être un aliment. La nature au contraire apporte graduellement et en temps opportun, *mais incessamment*, les principes fécondants nécessaires à la végétation.

Le boisement des montagnes avait encore pour effet de prévenir les inondations des plaines.

L'arbre par sa grande surface retient une quantité prodigieuse de la pluie tombée et prévient de cette manière le débordement des ruisseaux en torrents.

Il est hors de doute que, si les hauteurs n'avaient pas été dénudées, les inondations de la Loire et du Rhône n'auraient pas eu lieu.

Le boisement des hauteurs ne retient pas seulement la pluie par la surface des arbres et le recèlement spongieux du sol, mais il empêche aussi l'accumulation aqueuse de l'atmosphère par le tamisage continu de l'air, qui est obligé de passer au travers des nombreuses feuilles où son humidité est retenue et absorbée.

L'humidité ainsi retenue est rendue par les racines au sol ; de là résulte des ruisseaux bienfaisants qui en sortant des forêts arrosent et fertilisent les vallons et les plaines.

Il est donc évident qu'en déboisant les montagnes et les pentes, l'homme a détruit, avec un grand préjudice pour lui, les lois harmonieuses de la nature.

Toutes ces observations seraient sans but, si elles se bornaient à indiquer le mal sans y chercher un remède ! Il est évident que du jour au lendemain on ne peut pas reboiser les montagnes ; mais ce que l'on peut faire immédiatement pour remplacer les engrais, c'est d'*électriser les semences*.

Je dirai dans un prochain article les expériences très curieuses qui ont été faites à cet égard et les résultats extraordinaires qui ont été obtenus.

A. MOREAU,

Chimiste, membre correspondant
de l'Académie Britannique.